

Le Propagateur

Bulletin bibliographique de la



No 79, Rue St - Jacques
MONTREAL, (Canada)

Les fidèles de la paroisse de St-Denis de Kamouraska viennent de sortir de la grand'messe. Un groupe de parents et d'amis fait irruption dans la maison principale du village, et tous, encore sous le charme de ce qu'ils viennent d'entendre à l'Eglise, s'écrient :

— Oh ! le beau, l'admirable sermon que nous avons entendu !

— Mais qui donc a prêché ?
— Personne n'a pu nous le dire ; mais que c'était beau... touchant... et instructif !...

— Et qu'a donc dit ce prédicateur extraordinaire ? demandait l'oncle E..., qui arrive d'une paroisse voisine.

— Oh ! de très belles choses !

— Mais encore...
— Je le sais, moi, ce qu'a dit le prédicateur, déclare tout-à-coup un garçonnet de 6 à 7 ans.

— Eh bien ! petit, répète-moi le sermon... — Ecoutez, mes autres !

Et l'enfant commença, plein d'assurance, déroulant sans la moindre hésitation tout le morceau d'éloquence qui venait de provoquer une si vive admiration. Pour le petit orateur on se qu'on n'avait osé faire à l'église : on l'applaudit ; et ce fut le premier triomphe de ce qui, plus tard, devait en rapporter tant d'autres, non seulement avec la docilité de sa mémoire, mais avec les qualités maîtresses de son intelligence et de son cœur.

C'était Thomas Chapais.

Fils de feu l'honorable J.-C. Chapais, sénateur, qui fut ministre des Travaux publics et de l'Agriculture sous les administrations Taché et Macdonald, et de feu dame Henriette-Georgina Gagné, Thomas Chapais naquit à St-Denis de Kamouraska, le 15 mars 1858. Il fit son cours d'études classiques au collège de St-Anne de la Pocatière dont les habitués se familiarisèrent vite avec son nom, proclamé sans cesse aux distributions de prix et inscrit aux meilleures places de chaque palmarès.

THOMAS CHAPAIS



Au sortir de ses brillantes études du collège, Thomas Chapais va en entreprendre d'autres non moins brillantes, à l'Université Laval de Québec, où il se propose de suivre les cours de Droit. Il était, à cette époque, déjà fort instruit ; il avait lu des centaines de volumes, depuis les récits du chanoine Schmidt et le "Robinson" de Daniel de Foë, jusqu'aux discours de Donoso Cortès et aux conférences de Lacordaire ; les tragédies de Shakespeare, la "Divine Comédie" de Dante, la "Messiade" de Klopstock, n'avaient plus de secrets pour lui. Mais cela ne lui suffit pas. A ses connaissances si variées il veut en ajouter d'autres. On le voyait souvent, à la bibliothèque du Palais législatif, feuilleter des ouvrages de critique littéraire et les journaux politiques canadiens. Son extérieur légèrement mélancolique trahissait cette indéfinissable inquiétude qu'éprouvent les âmes d'élite au contact des premières réalités de la vie. Mais le jeune étudiant savait où puiser la force dont il ressentait le besoin, et bientôt, surmontant cette mélancolie, il se montra plein de virilité dans des écrits dignes d'un homme mûr.

En juillet 1879, ayant à peine atteint sa majorité, il est reçu avocat et admis au barreau de Québec. Presque aussitôt on l'appelle à remplir les fonctions de secrétaire particu-

lier auprès de l'honorable Théodore Robitaille, alors lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Dans ce poste éffacé, que les circonstances rendirent exceptionnellement important, qui dira l'étendue et l'excellence des services qu'il sut rendre au chef de l'Etat et à la province toute entière ? Ce fut alors que le futur journaliste et ministre de la Couronne fit son stage d'homme politique.